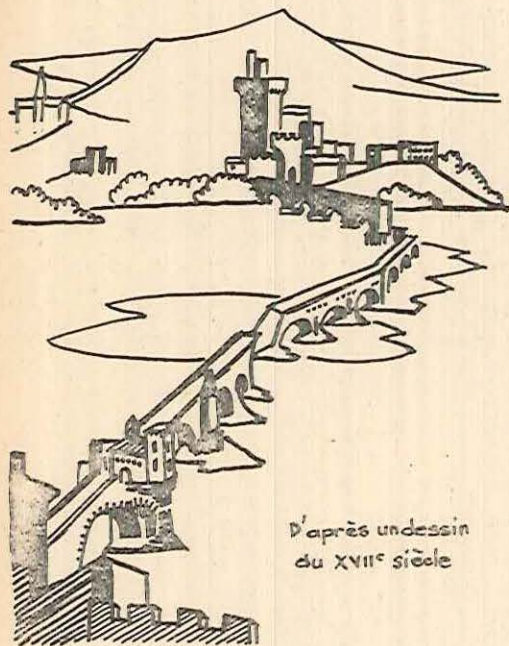


LE PONT D'AVIGNON

I



La construction, à la fin du XII^e siècle, d'un ouvrage aussi important que le pont St-Bénézet, prit à cette époque de foi ardente, *un caractère religieux et surnaturel*. L'édification de cette *merveille du temps*, fut presque considérée comme un miracle. De là, une atmosphère de mystère et de légendes dont l'une, celle du « petit pâtre Bénézet » colportée, brodée, embellie, à la manière des chansons de geste, fut, et est restée célèbre.

En 1177, vivait au hameau de Villard, près de Burzet, dans le Vivarais, un pâtre « petit Benoît » ou « Bénézet », âgé de 12 ans. Gardant ses moutons, un jour, il entendit une voix — dit la légende — qui lui ordonnait d'aller en Avignon construire un pont sur le Rhône.

Dans cette ville, l'évêque Pons le fit conduire devant le viguier. Bénézet, alors, souleva une pierre énorme et la porta jusqu'au fleuve. A l'instant, tout le monde crut en sa mission. La construction du pont fut entreprise et menée à bien. Telle est la légende dite « charte d'Avignon ». Une autre version de cette légende dite « charte de Lyon » fait naître Bénézet près de Saint-Jean-de-Maurienne en Savoie.

N. MARMOTTAN.

LE PONT D'AVIGNON

II

Grâce aux aumônes recueillies par Bénézet et par les « frères quêteurs », grâce surtout aux importantes sommes fournies par la ville et par les évêques, le pont fut bâti de 1177 à 1189. Au cours des travaux, Bénézet était mort, en 1184. Son corps avait été inhumé dans la chapelle, sur le pont même. L'ouvrage long de 920 m, large de 4 m, reliait d'un seul jet — l'île de la Barthelasse n'existait pas à cette époque — le pied du Rocher à la rive droite. Il formait un angle obtus vers l'amont. De chaque côté, un « châtelet » défendait l'entrée et permettait de percevoir « les droits de péages ».

Du côté d'Avignon, un hôpital, tenu par les « frères du pont », accueillait les indigents, les malades et les pèlerins.

Après la prise d'Avignon, en 1226, au cours de la « Croisade des Albigeois » Louis VIII fit démolir la plus grande partie du pont. Les Avignonnais le rebâtirent de 1232 à 1234, un peu plus haut et très légèrement en amont. Enfin, en 1307, le roi de France, Philippe-le-Bel éleva, à l'entrée, sur la rive droite, un châtelet fortifié dont le donjon, la tour Philippe-le-Bel, existe encore.

Mais, pour diverses raisons, le pont n'était pas solide. Souvent des arches étaient abattues par les eaux. Parfois aussi, on le coupait volontairement pour empêcher le passage. A chaque fois les Avignonnais le reconstruisaient. Cependant, ils se lassèrent de dépenser tant d'argent. En 1680, le Rhône, ayant de nouveau, emporté des arches, on ne les releva pas. Et depuis cette date, on ne passe plus sur le pont d'Avignon.

N. MARMOTTAN.

LE PONT D'AVIGNON

III

Abandonnées, les arches s'écroulèrent une à une. Au début du XIX^e siècle, il n'en restait plus que quatre du côté d'Avignon, en si mauvais état qu'elles menaçaient de s'abattre dans le fleuve et d'arrêter toute navigation. Aussi, par deux fois, en 1827 et en 1857, on les consolida et on les restaura, telles que nous les voyons aujourd'hui. Le pont d'Avignon avait duré 500 ans.

.....

Au cours de sa longue histoire, le pont connut les excès de la guerre, des soudards et des huguenots. Il connut aussi les cortèges fastueux des Papes et des Rois. En 1660, notamment, pour le passage du jeune roi Louis XIV on avait recouvert le pont tout entier de pièces de velours, d'où le surnom qu'on lui a donné de « Pont de velours ».

Le pont d'Avignon était universellement connu. On le chantait jusqu'en Normandie, jusqu'au Canada même. Créée à Paris en 1859, la ronde fameuse « Sur le pont d'Avignon » ne fit qu'ajouter à sa réputation. Notons qu'on ne dansait pas « sur » le pont, mais « sous » le pont, dans les vertes et accueillantes guinguettes de la Barthelasse.

Aujourd'hui le vieux pont reste l'un des monuments les plus célèbres du monde, le vieux « pont d'Avignon » encore tout aurolé de son mystère et de son glorieux passé.

N. MARMOTTAN.

ADDITIF-RECTIFICATIF à coller dans la B.T. n° 451 : « Chasses Préhistoriques »

Page 2. — dernière ligne, lire : *et montré parfois.*

Page 5. — Illustration : remplacer le chiffre 4 par un 5 ; voir ci-dessous *une scie paléolithique (grandeur naturelle, d'après Peyrony).*

Page 15. — 6^e ligne, lire : *temps historiques.*

Page 17. — dernier alinéa, lire : *chamane.*

Page 18. — illustration : *pays d'Arnhem (Australie).*

Certaines pages de la B.T. sont illustrées par des textes du S.B.T. n° 34 : *Des Hommes préhistoriques vivent sous nos yeux.* (Après le n° de la page de la B.T., celui du S.B.T. est écrit entre parenthèses) : 4 (3) — 11 (7-8) — 12 (8-10) — 13 (9) — 14 (11) — 17-18 (4-5) — 19 (13) — 13 (5).

